

Les effets du "mal de mère"

Autor(en): **Schipper, Ori**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **24 (2012)**

Heft 94

PDF erstellt am: **22.07.2024**

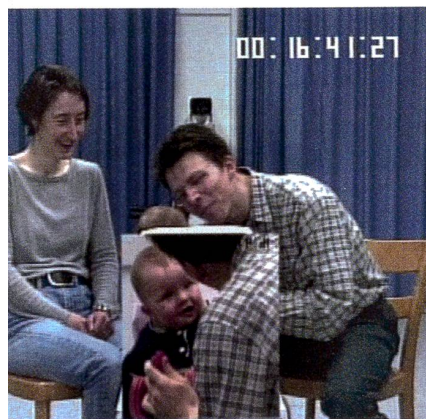
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les effets du « mal de mère »

Pendant l'année qui suit l'accouchement, une mère sur cinq souffre d'un état dépressif. Cela peut avoir une influence négative sur le développement de l'enfant. *Par Ori Schipper*

Au Centre d'étude de la famille (CEF) du CHUV, à Lausanne, un enfant d'un an et demi est assis avec ses parents à une table jonchée de jouets. Alors que sa mère désigne une vache en bois et l'invite à meugler, son père saisit une tasse en plastique et lui offre un café imaginaire. Même si ces deux actions sont en phase avec l'âge de l'enfant, elles lui en demandent trop. Le fait que ses parents se barrent réciproquement la route empêche la constitution d'une ligne d'action commune.

Avec son équipe, Nicolas Favez, psychologue et professeur associé à l'Université de Genève, a invité 65 familles à venir jouer face à la caméra le « jeu du trilogie de Lausanne » (LTP Lausanne Trilogie Play),

Évaluer la communication. Une famille d'un groupe de contrôle participe, à Lausanne, au « jeu du trilogie ».

Images: Centre d'étude de la famille/chuv.ch

trois mois, six mois et 18 mois après la naissance de leur enfant. Le LTP prévoit qu'un parent s'occupe de l'enfant pendant deux minutes, alors que l'autre fonctionne en tiers observateur, puis les parents échangent leur rôle; ensuite, les deux parents et l'enfant interagissent à trois; à la fin, les deux parents discutent, sans impliquer l'enfant.

Alliance familiale

« Nous codons les films, par exemple en analysant la fréquence à laquelle les membres de la famille se regardent ou se tournent le dos, et dans quelle mesure ils coordonnent leurs actions », explique Nicolas Favez. Il appelle alliance familiale les grandeurs obtenues à partir de ces observations. Une alliance forte – ou faible – émerge à partir d'activités bien – ou mal – coordonnées.

Avec son étude, la psychologue cherche à établir si une alliance forte est susceptible d'atténuer l'impact négatif qu'un mal-être engendre souvent dans le développement émotionnel de l'enfant. Près de 20 pour cent des mères – et 10 pour cent des pères – basculent en effet dans un état dépressif pendant l'année qui suit la naissance de leur enfant. Dans de nombreux cas, cette dépression post-partum n'est ni identifiée ni traitée. Les parents dépressifs ont tendance à réagir plus faiblement à leur enfant et à percevoir davantage ses comportements négatifs que des parents en bonne santé. Pour leurs enfants, le risque de développer plus tard des difficultés de concentration, ou de ne pas réussir à réguler leurs émotions, est donc plus élevé.

Mais le chercheur souligne que l'équation n'est pas aussi simple. Il s'agit d'une corrélation bien plus complexe, car une série d'autres facteurs – comme le statut socio-économique de la famille, la satisfaction au sein du couple ou la qualité de l'alliance familiale – jouent un rôle important dans le développement de l'enfant. Et effectivement, ses résultats indiquent qu'une dépression post-partum n'entraîne des problèmes psychologiques chez l'enfant que dans les familles où l'alliance est faible. Dans celles où elle est forte, le partenaire rattrape les déficits du parent déprimé, même si, en règle générale, la satisfaction au sein du couple diminue avec le temps, précise le chercheur.

Ensemble du réseau relationnel

Une fois encore, cela confirme l'importance du contexte familial. Pour Nicolas Favez, ces résultats suggèrent que lors de la prise en charge de la dépression post-partum, les psychologues ne devraient pas seulement considérer la relation du parent malade à l'enfant, mais aussi l'ensemble du réseau relationnel intrafamilial, comme dans le cadre des thérapies systémiques. ■